

A Chicago, le sentiment que "l'histoire est en marche"

CHICAGO (AFP) - "Je ne pensais pas que cela arriverait de mon vivant", dit Mitchell Rashada qui, avec d'autres partisans de Barack Obama, attend d'entrer dans le parc de Chicago où il espère entendre mardi soir le discours de victoire du premier président américain noir.



File d'attente pour voter à Chicago, le 4 novembre 2008

"L'histoire est en marche, j'en suis sûr", explique ce chauffeur routier noir de 51 ans. Il raconte s'être installé à l'entrée du Grant Park, au centre de la grande ville de l'Illinois (nord), dès 08H30, pour être sûr d'approcher son candidat.

"Et si je n'avais pas dû travailler hier soir, je serais arrivé hier", ajoute cet habitant de la banlieue de Chicago, disant "apprécier chaque petit morceau de ce qui se passe".

A midi, huit heures et demie avant l'ouverture du Grant Park où le candidat démocrate a donné rendez-vous à ses admirateurs pour ce qui pourrait être son premier discours de président élu, quelque 200 personnes étaient alignées sur les trottoirs, joyeuses mais conscientes de l'importance du moment.

"C'est probablement la chose la plus importante qui soit arrivée dans ma vie, historiquement, je l'espère. Je voulais vraiment, vraiment être là pour ça", explique à l'AFP Gwendolyn Rogers, une étudiante en cuisine de 22 ans, anticipant une victoire d'Obama. "C'est l'idée du +j'y étais+", ajoute-t-elle.

"J'y étais", un slogan que l'on retrouve aussi sur les badges et les T-Shirts vendus par les "marchands du temple" aux abords de l'entrée de Grant Park, où règne une température d'une douceur inhabituelle pour un début novembre dans la région.

"Ce n'est pas seulement historique" à cause de la présence d'un Noir dans la phase finale de l'élection, souligne pour sa part Gus Michalopoulos, un consultant en informatique blanc de 36 ans.

"Pour la première fois depuis très longtemps, des gens votent pour un candidat, davantage que contre un autre. Pour moi, sa couleur n'a pas d'importance", dit-il à propos de son candidat, qu'il qualifie d'"intelligent et de nature à galvaniser" les électeurs.

"Il est temps que quelqu'un comme cela revienne à la Maison Blanche. Le fait qu'il soit Américain d'origine africaine, c'est la cerise sur le gâteau", ajoute-t-il.

Contrastant avec la décontraction du public, Grant Park était entouré mardi de mesures de sécurité exceptionnelles et survolé par des hélicoptères de la police.

Toutes les issues de cet immense jardin public, situé en bordure du lac Michigan et longé par une impressionnante rangée de gratte-ciels, étaient gardées par des policiers ou des agents de sécurité. Certains membres des forces de l'ordre arboraient des gilets pare-balles.

L'entrée sud du parc, près du centre de presse, avait l'apparence d'un barrage routier dans quelque pays moyen-oriental, avec d'épais murets de béton formant une chicane, après une zone dégagée de 200 mètres.

Au bout de ce corridor, des membres du Secret Service, la police chargée de la protection du président et des hautes personnalités aux Etats-Unis, ne laissaient rien au hasard: portiques électro-magnétiques, chien détecteur d'explosifs, fouille étaient la règle.

L'équipe Obama a distribué 65.000 tickets gratuits pour les personnes souhaitant assister à l'événement. Mais les autorités se sont préparées à une affluence de jusqu'à un million de personnes.

L'équipe de campagne de M. Obama n'a pas communiqué le moment précis auquel le candidat pourrait s'exprimer, sans doute pas avant la fin des opérations de vote sur la côte Ouest des Etats-Unis, qui a deux heures de décalage horaire avec l'Illinois. Les bureaux sont censés fermer à 20H00 locales en Californie, soit 22H00 à Chicago (04H00 GMT).